

Secteur pastoral de Blois rive droite
Rencontre paroissiens – évêque
Vendredi 4 mars 2022

Les questions posées à Mgr Batut et les réponses d'après les notes prises par un participant

1/ Une question de liturgie : pourquoi un nouveau missel romain ?

Réponse :

D'une part depuis que le missel est rédigé en langue vernaculaire et non plus exclusivement en latin, il faut prendre en compte l'évolution naturelle des langues, ici du français.

D'autres part les critères de traduction ont eux aussi évolué. Pour l'édition francophone du missel, désormais les traducteurs veulent coller davantage aux textes et ce dans un français suffisamment élégant.

2/ une question sur le mot « consubstantiel » désormais utilisé.

Réponse :

Le mot est employé dans le *Credo* de Nicée-Constantinople. Le concile de Nicée, en 325, est centré sur la divinité du Christ puisque c'est elle qui était mise en cause, et le concile de Constantinople, en 381, insiste sur la divinité de l'Esprit Saint. Jusqu'au concile de Nicée les théologiens peuvent s'en tenir à citer l'Écriture sans utiliser de termes théologiques non scripturaires, mais avec la crise arienne on s'aperçoit que pour réfuter les adversaires il faut créer un vocabulaire théologique : les théologiens ont besoin de mots pour parler justement. Par exemple : le mot « Trinité » n'existe pas dans le Nouveau Testament. Et Théophile d'Antioche au début du 3^e siècle inventera le mot « Trinité » parce qu'il est nécessaire pour dire la foi.

Il en est de même pour le mot « consubstantiel ». Les évêques francophones ont repris ce mot car « de même nature » n'est pas une expression satisfaisante : elle dit que le Fils est Dieu comme le Père, mais elle ne dit pas qu'ils ne sont qu'un. Il va falloir l'expliquer au catéchisme.

3/ Une question sur le pape François. Quels changements en 10 ans de pontificat ?

Réponse :

L'Esprit Saint nous donne le pape qu'il faut au moment où il faut. De François, je dirai trois choses.

Premièrement, ce pape n'est pas européen. L'axe de l'Église est donc modifié. L'Europe n'est que l'Europe !

Deuxièmement ce pape est, à mes yeux, le pape de la charité. Et ce bien avant *Fratelli tutti*. Jean-Paul II a été le héraut de la foi, et de la foi jusqu'au bout. Benoît XVI nous a montré l'espérance, en particulier dans *Spe salvi*. François est le pape de la charité de la charité toute simple, celle de 1 *Corinthiens* 13.

Ses plus grands textes sont selon moi : la *Joie de l'Évangile*, texte programmatique qu'il applique pas à pas depuis ; et bien sûr *Laudato si'*, qui développe une vision profondément chrétienne de l'écologie, en montrant que l'écologie environnementale perd son fondement sans l'écologie humaine.

4/ Sur l'engagement des laïcs dans la paroisse.

Réponse

Lisez *L'espérance ne déçoit pas*, texte du Conseil Permanent qui vient d'être édité, texte auquel j'ai participé.

Ce n'est pas l'engagement qui est premier, l'engagement n'est qu'une conséquence. Ce qui est premier, c'est la responsabilité. Or c'est souvent ce qui est abandonné en premier, comme dans le cas de Caïn. Lorsque Caïn voit Dieu venir à sa rencontre et lui demander ce qu'il a fait d'Abel, Caïn dit à Dieu « *suis-je le gardien de mon frère ?* ». C'est le premier déni de responsabilité, qui sera suivi de tant d'autres dans l'histoire humaine.

Or c'est la responsabilité qui est la source de l'engagement. « *Suis-je le gardien de mon frère ?* » la réponse est dans *Fratelli Tutti* : je suis responsable de tous.

La responsabilité est liée à l'éducation. Il y a 7500 élèves dans l'enseignement catholique privé du Loir-et-Cher. Et beaucoup de parents s'en remettent à l'école du soin de donner à leurs enfants ce qu'eux-mêmes ne leur ont pas donné parce qu'ils ont abdiqué leur responsabilité. Or l'école ne peut pas pallier à tous les manques des parents : elle doit être le lieu d'une alliance éducative qui est la mise en œuvre d'une co-responsabilité. Les êtres responsables sont le contraire de « *ces ombres d'hommes qui vont devant eux au hasard* » dont parlait le père Brottier à ses jeunes d'Auteuil.

La question de la responsabilité se pose à l'échelle de la société, mais d'abord à l'échelle des plus petites communautés humaines, comme la famille, premier lieu de l'éducation à la responsabilité, mais aussi la paroisse. Ce sont des lieux où l'on apprend concrètement à quel point nous sommes responsables les uns des autres, et cela fait grandir la société tout entière. De plus, le principe fédérateur de la paroisse n'est pas abstrait, mais concret : c'est le Christ, dans la responsabilité qu'il a assumée pour nous et notre salut. Il nous apprend que la responsabilité a partie liée avec l'amour.

5/ Sur l'accueil des migrants, l'accueil des Irakiens à la cathédrale.

Réponse :

Le pape est très contesté sur ce chapitre. L'Argentine est un pays constitué seulement par l'immigration, le pape a hérité d'une vision des migrations qui n'est pas celle de l'Europe : là aussi, il nous bouscule. Il faut bien comprendre que les phénomènes migratoires n'en sont qu'à leurs débuts : ils se développeront de plus en plus pour des raisons politiques, écologique, économiques. Que faut-il faire ?

Le pape nous répond qu'il faut accueillir, et d'un simple point de vue rationnel l'accueil sera de plus en plus nécessaire dans les décennies qui viennent. Mais, malgré ce que prétendent certains, il ne dit pas qu'il faut accueillir sans discernement, et surtout il ne dit pas qu'il faut abdiquer l'exigence d'intégration. Il y a un devoir d'intégration de la part de ceux qui sont accueillis, comme il y a un devoir d'accueil de la part de ceux qui ont les moyens d'accueillir.

Avec les familles irakiennes, on voit qu'elles se connaissent, que nous les connaissons, qu'elles s'intègrent, qu'il y a un échange d'héritage.

6/ Sur la place des femmes dans l'Église catholique. Sur l'ordination diaconale des femmes

Réponse :

Je vous recommande un livre d'Anne-Marie Pelletier : *L'Église, des femmes avec des hommes*. Dans l'Écriture, on constate que la place des femmes est marquée par les civilisations de l'époque, qui sont patriarcales, et à moins de n'avoir aucun sens de l'histoire, on ne peut ni s'en étonner ni s'en scandaliser : le chemin de la reconnaissance de la dignité de tous est long et difficile. Mais d'autre part, quand on

arrive au Nouveau Testament et qu'on regarde le comportement de Jésus envers les femmes (par exemple la Samaritaine en Jean 4), on mesure ce qu'a de révolutionnaire la nouveauté chrétienne. Le grand texte est bien sûr Galates 3, 28 : « il n'y a plus l'homme et la femme » - texte sur lequel il ne faut pas faire de contresens car il ne proclame pas la fin des différences, ce qui serait absurde, mais la fin de l'inimitié et de la domination de l'un sur l'autre.

La femme et l'homme ont une égale dignité baptismale, ils ont besoin l'un de l'autre.

Mais dans la théologie catholique, et chez les orthodoxes aussi, le fait que le Christ soit un homme a une signification précise pour le ministère ordonné. Le Christ est l'Époux l'Église est l'Épouse, et le prêtre est la figure sacramentelle du Christ Époux. La masculinité du sacerdoce en est la conséquence.

La question ne se pose pas selon moi de la même manière pour le troisième degré du sacrement de l'ordre, le diaconat, car ce n'est pas un ministère sacerdotal : « le diacre, dit Vatican II, n'est pas ordonné en vue du sacerdoce mais en vue du service ».

Le pape François a nommé une commission pour réfléchir à cette question.

7/ Question personnelle ! Vous êtes évêque de Blois depuis 7 ans : comment le vivez-vous ?

Réponse :

Je suis bien embarrassé pour vous répondre : en effet, quand on change de responsabilité, on change de regard sur les personnes. Quand j'étais curé, j'avais un certain regard sur mes paroissiens. Ou quand j'étais vicaire, sur les jeunes dont je m'occupais. De plus, les gens sont différents quand je suis présent. C'est pourquoi les éléments de comparaison me manquent pour évaluer ma relation aux personnes dans une responsabilité très différente des celles que j'exerçais auparavant.

Cependant on voit des choses et beaucoup de belles choses. C'est ma joie et elle conforte mon espérance : je vois de belles personnes, des personnes généreuses. Je rencontre des catéchumènes : ils ont une telle soif de Dieu ! Je rencontre les responsables de la vie civile, les élus – et depuis que je les rencontre fréquemment, j'ai appris à être plus miséricordieux avec eux, car leur tâche n'est pas facile.

Je découvre aussi des personnes que je ne voyais pas souvent avant parce que je faisais moins attention à elles ou parce qu'elles n'ont pas la parole. Je pense à des personnes handicapées, à des personnes fragiles que j'ai rencontrées à Lourdes en novembre 2021. Je découvre des situations humaines dans un éventail plus élargi.

J'ai toujours été heureux partout où on m'a envoyé. Je suis heureux d'être évêque de Blois, et j'en rends grâce à Dieu.

8/ Sur le diocèse de Blois : on le dit très déchristianisé.

Réponse :

C'est exact. Le diocèse de Blois est déchristianisé, et chez nous comme ailleurs la déchristianisation s'accroît : la baisse du nombre d'enfants catéchisés est une catastrophe. C'est la France qui est déchristianisée.

Mais en même temps, je suis dans l'admiration devant le courage et l'espérance des communautés chrétiennes et de tous ceux qui donnent de leur temps et de leur peine avec une grande générosité partout dans notre diocèse.

9/ Qu'attendez-vous de la synodalité ?

Réponse :

J'attends que beaucoup y participent. Qu'il y ait des groupes variés. J'attends une radiographie du désir de s'investir dans la vie ecclésiale. « Synodalité » est un mot déconcertant, mais qui nous éveille à la responsabilité dont je parlais tout à l'heure.

10/ Aux offices, il n'y a pas grand monde. Aux obsèques, il y a foule ...

Réponse :

Le culte des morts est une constante de l'humanité disent les anthropologues. Et quand tout le reste disparaît, le culte des morts reste. Cela peut changer toutefois, car notre société refuse de voir la mort : la mort est mise à l'écart, on ne veut pas voir le corps de quelqu'un qui est mort, lui rendre hommage, on va même jusqu'à disperser ses cendres pour le faire disparaître au plus vite.

Les obsèques sont un lieu majeur d'annonce de la foi.

Verbatim des participants

« Je suis venue écouter. C'est formidable cette rencontre ! » Brigitte

« Je suis venue pour entendre la réponse à la question que j'ai posée. Je veux montrer que je m'intéresse à la visite pastorale. Et puis je suis venue pour moi-même. »
Élisabeth

« Je suis venu pour la paroisse : je veux savoir ce qu'on peut améliorer pour faire mieux vivre la paroisse ». Colette

« Je suis venu parce que j'attends une réponse à la question que j'ai posée à mon évêque c'est une question que j'ai déjà posée, en 2016, en 2021 : à quand l'accès des femmes au diaconat ? » Jacques

« Nous sommes venus parce que nous attendons la réponse aux questions. On aurait voulu en poser tellement plus. Et c'est une question de communion avec le reste de la paroisse ». Véronique et Fabien

« J'appartiens à la paroisse, Je fais partie de cette paroisse. Je veux écouter mon évêque. Écouter ses réponses à toutes nos questions, c'est important. On se déplace pour son évêque quand il vient vous voir, quand même ! » Alain et Marie-Bénédicte